

Décrire le verbe grec :
points délicats de l'analyse d'Apollonius

Jean Lallot (Paris)
Pise, 29 mai 2009

I. Apollonius et le statut verbal de l'infinitif

A) la thèse à réfuter

1. (a) § 55 : *pourquoi l'infinitif ne peut pas être un verbe.*

Τοῖς ῥήμασιν ἐξαιρέτως παρέπεται ἡ ψυχικὴ θιάθεσις, ὅπερ οὐ σύνεστι τοῖς ἀπαρεμφάτοις, καὶ τὸ ἐν ἀριθμοῖς καὶ προσώποις καταγίνεσθαι, ὧν τῆς διαφορᾶς οὐκ ἔτυχεν τὸ ἀπαρέμφατον, καθὸ καὶ ἡ ἐξ αὐτῶν μεταληφθεῖσα μετοχὴ στερουμένη τῶν προκειμένων καὶ τῆς τῶν ῥημάτων ιδέας ἀπεβλήθη. οὐ γὰρ δὴ γε ὁ μετασχηματισμὸς τοῦ χρόνου ἐν τῷ γράφειν ἢ γράψαι καὶ ἔτι ἡ συνουσα διάθεσις συνάξει τὸ ῥήματα αὐτὰ πάντως καλεῖσθαι, ἐπεὶ ταῦτόν σύνεστι τῇ μετοχῇ καὶ οὐ ῥήματα αἰ μετοχαί.

« Les accidents par excellence des verbes sont la diathèse de l'âme – qui est absente des infinitifs – et la variation en nombre et en personne – que l'infinitif ignore – : c'est comme pour le participe, transposé verbal privé des accidents en question, et exclu de la classe des verbes. Aussi bien ne suffit-il pas de la variation temporelle *gráphein / grápsai* [écrire/avoir écrit], à quoi s'ajoute encore la présence de la diathèse, pour que les infinitifs méritent vraiment l'appellation de 'verbes', puisque les mêmes accidents sont présents dans le participe et que pourtant les participes ne sont pas des verbes. »

2. (b) § 56 : *pourquoi l'infinitif doit être tenu pour un adverbe.* (2 arguments sur 6)

(2) ...ἴδιον δὲ ἦν ἐπιρρημάτων τὸ σὺν ῥήμασι παραλαμβάνεσθαι προτακτικῶς ἢ ὑποτακτικῶς, ὅπερ παρείπετο τῷ γράφειν θέλω, θέλω γράφειν, ὡς εἰ καὶ Ἑλληνιστὶ λέγω, λέγω Ἑλληνιστί.

(3) καὶ ὡς τὸ Ἑλληνιστὶ προσλαβὸν τὸ λέγω ἀπαρτίζει τὸν λόγον, οὕτω τὸ γράζειν προσλαβὸν τὸ θέλω.

(2) ... or c'est le propre des adverbes de s'employer avec les verbes, en se plaçant avant ou après eux – et c'est justement le cas [de *gráphein*] dans *gráphein thélō / thélō gráphein* [je veux écrire/écrire je veux], similaire à *hellēnistī légō / légō hellēnistī* [je parle en grec].

(3). De même que *hellēnistī* [en grec], en s'adjoignant *légō* [je parle], forme une phrase complète, de même *gráphein* [écrire] en s'adjoignant *thélō* [je veux].

B) la réfutation

3. ad (b) § 57 : *l'infinitif ne satisfait pas à la définition de l'adverbe*

... πρὸς τῷ μηδὲ ἐν τῷ καθόλου τὴν τοιαύτην σύνταξιν διήκειν· φαιμέν γὰρ προαιροῦμαι ἀναγινώσκειν καὶ φιλῶ γράφειν, οὐ μὴν γελῶ γράφειν οὐδὲ σκάλλω λέγειν, ἅπερ εἰ κατὰ τὸν λόγον ἦν τῶν ἐπιρρημάτων, οὐκ ἂν ἦν τι ἐμποδῶν τὸ τὰ ἐπιρρήματα ἐπὶ ῥήματα φέρεσθαι.

... En outre, une construction de type [verbe + infinitif] n'est pas universellement valide ; en effet, si nous disons bien *proairoûmai anaginôskein* [je préfère lire], *philô gráphein* [j'aime écrire], nous ne disons pas **gelô gráphein* [je ris écrire], ni **skállô légein* [je pioche parler] ; or, si [les infinitifs] comptaient comme des adverbes, rien n'empêcherait ces adverbes de se rapporter aux verbes [sans restriction].

4. ad (a) §§ 59-60 : *définir autrement le propre du verbe*

59. Καθὼς ἔφαμεν, ἔστιν γενικωτάτη ἡ τῶν ἀπαρεμφάτων ἔγκλισις, ἀναγκαιῶς λείπουσα τοῖς προδιαπορηθεῖσι, <τοῖς προσώποις καὶ add. Uhlig [rature dans le ms]> τῷ παρεπομένῳ ἀριθμῷ, ὃς οὐ φύσει παρέπεται τῷ ῥήματι, παρακολούθημα δὲ γίνεται προσώπων τῶν μετεληφότων τοῦ πράγματος. αὐτὸ γὰρ τὸ πρᾶγμα ἓν ἔστιν, τὸ γράφειν, τὸ περιπατεῖν.

ὅπερ ἐγγινόμενον ἐν προσώποις ποιεῖ τὸ περιπατῶ, τὸ περιπατοῦμεν, τὸ περιπατοῦσιν. – Οὐδὲ γὰρ ἐκεῖνο ἀληθεύσει, ὡς τὸ ῥῆμα δεκτικόν ἐστὶν **προσώπων**. πάλιν γὰρ ἐκ τοῦ παρεπομένου τὸ τοιοῦτον ἐπεγένετο. τὰ γὰρ μετεληφότα πρόσωπα τοῦ πράγματος εἰς πρόσωπα ἀνεμερίσθη, περιπατῶ, περιπατεῖς, περιπατεῖ· αὐτὸ γε μὴν ἐκτὸς ὄν προσώπων καὶ ἀριθμῶν συμφέρεται ἅπασιν ἀριθμοῖς καὶ ἅπασιν προσώποις. – Ἄλλ’ οὐδὲ **ψυχικὴν διάθεσιν** τὸ ῥῆμα ἐπιδέχεται. πάλιν γὰρ τὰ μετεληφότα πρόσωπα τοῦ πράγματος τὴν ἐν αὐτοῖς διάθεσιν ὁμολογεῖ διὰ τοῦ ῥήματος· τὰ δέ, ὡς οὐκέτι ἐγγενόμενα ἐν προσώποις, οὐδὲ τὸ ἐν τούτοις ἐπιγενόμενον ἐνδιάθετον τῆς ψυχῆς ὁμολογεῖ.

60. Ἴδιον οὖν ῥήματός ἐστὶν ἐν ἰδίῳ μετασχηματισμοῖς διάφορος **χρόνος διάθεσις** τε ἢ ἐνεργητικὴ καὶ παθητικὴ καὶ ἔτι ἢ μέση· **ὄν πάντων μετέλαβεν τὸ γενικώτατον ῥῆμα, λέγω τὸ ἀπαρέμφατον (...)** ὃ δὴ οὐ πάντως στερήσεται τοῦ μὴ ῥῆμα εἶναι, ἐὰν μὴ ὑπαγορεύῃ τὴν ἰδικὴν σημασίαν.

59. Comme nous le disions, **le mode infinitif est le plus général, puisque lui font nécessairement défaut** les accidents dont on a vu plus haut qu'ils faisaient problème : <la personne et> le **nombre** – ce dernier n'étant pas par nature un accident du verbe, mais une dépendance des personnes qui prennent part à l'acte ; car en lui-même l'acte est un : le [fait d'] écrire, de marcher, et c'est en s'associant aux personnes qu'il donne les [formes] *peripatô* [je marche], *peripatoûmen* [nous marchons], *peripatoûsin* [ils marchent]. Il n'est pas vrai non plus que le verbe [en lui-même] admette la **personne** : c'est ici encore par accident que cela lui est échu en plus ; en effet, les personnes qui prennent part à l'acte se distribuent en personnes [grammaticales] : *peripatô* [je marche], *peripateîs* [tu marches], *peripateî* [il marche], mais [le verbe] lui-même reste extérieur à la personne et au nombre et peut ainsi se combiner avec toutes les personnes et tous les nombres. Quant à la **diathèse de l'âme**, le verbe ne l'admet pas davantage : ici encore, ce sont les personnes ayant part à l'acte qui attestent, par le truchement du verbe, la diathèse qui est en elles ; mais eux [les infinitifs, ou les actes], dans la mesure où ils ne sont plus associés à des personnes, n'attestent pas non plus les dispositions qui viennent affecter leur âme.

60. Est propre au verbe [d'exprimer], par les variations formelles qui lui sont propres, les différents **temps**, les **diathèses** active et passive, et aussi moyenne ; or **le verbe le plus général, je veux dire l'infinitif, a part à tout cela (...)** – **il ne sera donc absolument pas privé du statut verbal** au motif qu'il n'exprime pas la signification spécifique (des formes personnelles et modales).

II. Le verbe selon Apollonius

5. Qu'est-ce qu'une définition (ὄρος) ?

(a) *Schol. Dion. Thr., GG I 3, p. 2, 21* « La définition est l'(énoncé) qui signifie ce qu'est l'étant (défini), ὃ τὸ ὄν τί ἐστι σημαίνων »

(b) *ibid.* p. 107, 1 « Ὁ δὲ Χρύσιππος λέγει, ὅτι « ὄρος ἐστὶν ἰδίου ἀπόδοσις » Chrysippe dit que « la définition est la restitution du propre »

(c) *ibid.* p. 2.20 « Ὁρος ἐστὶ λόγος καθολικὸς περιέχων τὰ περιεχόμενα » « La définition est un énoncé de portée générale qui contient ce qui est contenu (dans la chose) »

(d) *ibid.* p. 8, 21 « Ὑγεία δὲ ὄρου ἢ ἀναστροφῆ, οἷον ὅταν εἶπω « τί ἐστὶν ἄνθρωπος ; — ζῶν λογικὸν θνητὸν νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν », καὶ ἀντιστρέψας ἔρωμαι « τί ἐστὶ ζῶν λογικὸν θνητὸν νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν ; » καὶ πάλιν εὔρεθῆ « ἄνθρωπος ». « La bonne qualité ('santé') d'une définition réside dans sa réversibilité (ὕγεια ὄρου ἢ ἀναστροφῆ). Exemple : quand je dis "qu'est-ce que l'homme ? – un vivant raisonnable, mortel, capable d'intelligence et de science", et que, renversant la question (ἀντιστρέψας), je demande "qu'est-ce qui est un vivant raisonnable, mortel, capable d'intelligence et de science", et que je retombe (dans la réponse) sur "l'homme". »

La définition apollonienne du verbe

6. Choeroboscus, GG IV 2, p. 3, 22

Ῥῆμα ἐστὶ μέρος λόγου ἄπτωτον ἐν ἰδίῳ μετασχηματισμοῖς διαφόρους χρόνους δηλοῦν μετ' ἐνεργείας ἢ πάθους ἢ οὐδετέρου τούτων, προσώπων <τε καὶ ἀριθμῶν add. Schneider>

σημαντικόν, ὅτε καὶ τὰς τῆς ψυχῆς διαθέσεις δηλοῖ.

« Le verbe est une partie de phrase non casuelle qui, par des variations morphologiques propres, indique les temps avec l'actif le passif et le neutre, et qui signifie les personnes <et les nombres ?> lorsqu'il indique aussi les diathèses de l'âme ».

7. Commentaire de Choeroboscos, *loc. cit.*

- (a) « ἄπτωτον » δὲ πρόσκειται πρὸς ἀντιδιαστολήν τῶν μετοχῶν· [non casuel est mentionné par opposition au participe]
- (b) « Ἐν ἰδίῳι μετασηματισμοῖς διαφόρους χρόνους δηλοῦν » πρόσκειται διὰ τὰ χρονικὰ τῶν ἐπιρρημάτων...
[qui indique les différents temps par des variations morphologiques propres est mentionné à cause des adverbess de temps ...]
- (c) « Μετ' ἐνεργείας ἢ πάθους » πρόσκειται, ἐπειδὴ τῶν ῥημάτων τὰ μὲν ἐνεργείαν τὰ δὲ πάθος σημαίνουσιν· τὰ μὲν γὰρ ἐνεργητικά, οἷον τύπτω, τὰ δὲ παθητικά, οἷον τύπτομαι· τὸ δὲ « οὐδετέρου » πρόσκειται διὰ τὴν ἀκρίβειαν, ἐπειδὴ εἰσὶ τινὰ ῥήματα μήτε ἐνεργείαν μήτε πάθος σημαίνοντα, ὡς ἐπὶ τοῦ ζῶ πλουτῶ ὑπάρχω ὑγιαίνω· ταῦτα γὰρ οὔτε ἐνεργείαν οὔτε πάθος δηλοῦσιν.
[avec l'actif et le passif est mentionné parce que les verbes signifient les uns l'actif (*je frappe*), les autres le passif (*je suis frappé*). Le neutre est mentionné pour l'exactitude, parce qu'il y a certains verbes qui ne signifient ni l'actif ni le passif (*je vis, j'existe, je suis riche*).]
- (d) « Πρόσωπον » δὲ « σημαντικόν » πρόσκειται, ἐπειδὴ τὰ ῥήματα πρόσωπα σημαίνουσιν· [qui signifie les personnes est mentionné, parce que les verbes signifient les personnes]
- (e) πρόσκειται δὲ « ὅτε καὶ τὰς τῆς ψυχῆς διαθέσεις δηλοῖ », ἐπειδὴ τῶν ῥημάτων τὰ μὲν ἔχουσι <πρόσωπα, ὡς τὰ> ὀριστικὰ προστακτικὰ ἐνκτικὰ ὑποτακτικὰ, ἅτινα καὶ διάθεσιν ψυχῆς ἔχουσιν, τουτέστι προαίρεσιν, τὰ δὲ οὐχί, ὡσπερ τὰ ἀπαρέμφατα, ἐπειδὴ οὐκ ἔχουσι διάθεσιν ψυχῆς, τουτέστι προαίρεσιν, οὔτε πρόσωπα ἔχουσιν· καλῶς οὖν πρόσκειται τῷ πρόσωπον σημαντικὰ τὰ ῥήματα τὸ ὅτε καὶ ψυχῆς προαίρεσιν ἔχουσιν, ὅτε γὰρ <μὴ ἔχουσι> θέλημα ψυχῆς, οὔτε πρόσωπα <ἔχουσιν>.
[lorsqu'il indique aussi les diathèses de l'âme est mentionné parce que certains verbes (= certaines formes du verbe) ont <des personnes, comme> les indicatifs, les impératifs, les optatifs et les subjonctifs, qui ont une diathèse de l'âme, c'est-à-dire une volonté, tandis que certains, comme les infinitifs, n'ont pas de diathèse de l'âme, c'est-à-dire de volonté, ni de personnes. C'est donc à juste titre qu'à « les verbes signifient les personnes » est ajoutée la mention « quand ils ont aussi une volonté de l'âme », car quand ils <n'ont pas> de volonté de l'âme, ils n'ont pas non plus de personnes.]